



La lettre de « L'Express »

UNE revue célèbre a pour habitude de publier régulièrement un récit intitulé: « L'Étre le plus extraordinaire que j'ai rencontré... »

C'est que les êtres extraordinaires sont bien séduisants. Ils ont des démentés avec les crocodiles ou avec les lépreux, mais jamais avec le métré. Ils vendent les journaux et couchent sous les ponts à douze ans mais finissent dans des peaux de milliardaires.

Pour les êtres extraordinaires, peu importe que l'électricité et le gaz augmentent de 6 %, le pain de 3 francs par kilo. Ils ne sont pas accessibles à ces contingences et si nous sommes tous — pourquoi le nier ? — sensibles à leur histoire, c'est parce que nous y trouvons de quoi oublier la nôtre.

AUSSI est-il sans doute contraire à toutes les règles journalistiques de vouloir se mettre à conter l'histoire d'êtres ordinaires, l'histoire de gens comme vous, comme nous, comme tout le monde, l'histoire d'une jeune femme, par exemple, Mme C., qui dispose de 75.000 francs par mois, allocations comprises, pour elle, son mari, ses enfants (1).

Rien d'extraordinaire vraiment; rien qui vous tire les larmes des yeux puisque 83 % des employés et plus de 80 % des Français salariés gagnent un maximum de 60.000 francs par mois.

Rien du couple tragique qui fournit de si belles manchettes: « Le toit d'un taudis s'écroule sur une mère de huit enfants dont le mari, tuberculeux, est en chômage depuis six mois. Français, laissez-vous ces petits enfants mourir de froid ? »

Les taudis et la misère qu'ils recèlent, c'est une autre histoire, une lépre à la face de tous les pays et qui appartient à l'univers de l'horreur.

(1) Voir le supplément pratique de Madame Express, page 20 - VI.

Que nous reste-t-il ?

Depuis longtemps je lis « L'Express » et suis de cœur avec lui; j'ai participé activement à sa diffusion lorsque j'étais encore étudiant... Depuis bientôt deux ans j'accomplis mes obligations militaires dans un régiment de parachutistes en Algérie.

« L'Express » ne manque pas une occasion de dénoncer les régiments aéroportés, leur méthode de combat et leur esprit... Ces procédés me semblent quand même injustifiés, car, d'une part, les parachutistes ne sont qu'une partie de l'armée française et que, d'autre part, il serait nécessaire de distinguer en leur sein les « professionnels » et tous les militaires du contingent que l'on ne consulte pas pour prendre des initiatives...

Et ces jeunes Français du contingent représentent quand même la grosse majorité des effectifs.

Loin de les accabler, je pense qu'il serait même souhaitable de leur rendre hommage une fois en passant. Mener une lutte que l'on condamne dans le fond de son cœur, la mener avec courage au prix des souffrances quotidiennes, lancer des assauts pour 5.000 francs par mois représente quand même à mes yeux une certaine grandeur.

Lorsque nous débarquons à Marseille nous sommes insultés! L'armée nous prend deux ans de jeunesse, les fellaghas n'ont aucune pitié pour nos blessés, nos prisonniers, les Européens d'Algérie ne nous portent pas dans leur cœur, les journaux, comme vous, nous accablent... Que nous reste-t-il ?

UN PARACHUTISTE.

Braves tueurs

L'empereur Napoléon, pour récompenser les braves, avait créé la Légion d'honneur!

Depuis l'Empire, la croix a été donnée selon l'humeur et les besoins de nos hommes politiques.

Sous la quatrième, pour se créer des sympathies, les divers présidents du Conseil en firent une distribution copieuse.

La cinquième débute bien, elle suit les traditions. J'ai eu la stupéfaction de lire qu'il était nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur un certain commissaire divisionnaire, spécialiste en tortures, organisateur du contre-terrorisme au Maroc, impliqué dans l'assassinat de Jacques Lemaître-Dubreuil, dont un haut fonctionnaire français de la police a dit: « C'est une crapule ».

Après l'entrée des « tueurs », la croix des braves vient récompenser leurs services.

En tant que citoyen de cette V^e, je demande respectueusement au gouvernement de la République de décerner à titre posthume (du moins je le pense)



MADAME C... appartient, au contraire, à notre univers le plus familier. Vous la croisez tous les jours, vous vous trouvez peut-être au lycée avec elle ou avec son mari, vous avez peut-être voté en même temps qu'elle dans votre arrondissement, vous vous situez peut-être, comme elle, un peu au-dessous de la « ligne de flottaison » (fixée par les Associations familiales à 85.692 francs par mois pour quatre personnes, en décembre 1958), parce que vous vous êtes mariés trop jeunes, parce que les enfants sont venus trop vite... Ce sont des choses qui arrivent et qui s'appellent, en langage officiel, « la magnifique redressement démographique de la France ».

Si la situation de Mme C... est analogue à la vôtre, nous ne vous apprenons rien, sinon qu'à moyens égaux certains sont particulièrement habiles à organiser leur existence matérielle et qu'à ce titre des exemples concrets peuvent rendre service. Nous en présenterons maintenant chaque semaine, dans ce but.

Mais peut-être aussi, grâce à cette enquête, apprenons-nous à d'autres comment vous vivez.

À chacun d'imaginer ce que signifient les incidences d'une « hausse légère du coût de la vie » sur de tels budgets, et d'en tirer des conclusions personnelles.

Quelles qu'elles soient, nous ne croyons pas que le récit de Mme C... puisse être lu sans profit.

Précisons, pour être tout à fait honnête, que M. et Mme C... ne sont pas dangereux, qu'ils ne nourrissent aucun dessin révolutionnaire, qu'ils ne militent dans aucune organisation syndicale ou politique. Bref, ce sont des gens sans importance, parmi ces millions de gens sans importance, depuis qu'ils ont voté les Français salariés de la métropole.

On sait cependant, depuis cent soixante-dix ans, que lorsque les gens sans importance commencent à se plaindre de manquer de pain, il est déconseillé de leur recommander la brioche, tout-elle arrosée au pétrole du Sahara.

Françoise Giroud.

Et alors ?

J'ai lu dans votre journal les informations relatives à l'affaire André Morice-Servan-Schreiber et je vous fais savoir que je ne suis pas d'accord avec vous.

Si aucune entreprise française n'avait voulu travailler à l'édification du fameux « mur », les Allemands ne se seraient point fait faute que de les y obliger. De plus, M. Morice dit dans sa lettre que ce travail évitait le départ en Allemagne des ouvriers de son entreprise. Il fallait tout de même bien vivre à l'époque. Donc travailler. Moi-même, sous l'occupation, et ce durant trois années, j'ai travaillé « accidentellement » pour les Allemands au fond d'une mine des houillères Schneider, à La Machine (Nièvre). Et alors ?

Si M. Morice est coupable, les milliers d'ouvriers français qui ont, de leurs mains, construit le « mur » le sont tout autant, moi aussi et tous les autres mineurs avec moi. Ou était donc M. Servan-Schreiber à l'époque ? Dans l'aviation en Grande-Bretagne. Un arme qui, à l'époque, était réservée en quasi-totalité aux fils de bourgeois aux mains douces et blanches...

Et, ma foi, je suis étonné que nombre de lecteurs aient fait à ce point confusion en vous adressant leur contribution pour le paiement de l'annuaire pour une affaire qui ne concerne que deux hommes — rien de plus...

Attendu que M. J.-J. Servan-Schreiber affectionne particulièrement les défilés « pour la recherche de la vérité », définis qu'il a lancés à MM. Morice et Bénouville, qu'il me permette donc de lui jeter le mien à mon tour en publiant cette lettre, qui est de nature à servir, elle aussi, dans cette affaire, et la cause de la vérité et celle de la bonne foi.

E.-J. MINET, Banassac (Lozère).

Étudiants de Paris

La prochaine Veillée de prière et d'étude organisée par les Pères Dominicains aura lieu jeudi prochain 15 janvier, de 17 h. 30 à 23 heures. Elle aura pour thème: « L'amour et le mariage ». Les conférences seront assurées par le R.P. Liégé (« Le mariage, pour ou contre l'amour ? »), par le docteur Le Moal (« Sexualité et affectivité »), par Jean-Louis Barault (« Le problème de l'amour dans Claudel », avec lectures de textes du « Soulier de satin » et du « Partage de midi »).

Cette soirée, outre ces trois conférences, comprend le repas et les Complies avec les Pères du couvent, ainsi qu'une Veillée religieuse. Seuls sont admis les étudiants sur présentation de leur carte. Chez les Dominicains, 35, rue de la Glacière.

L'instinct combatif

Nous n'avons pas conscience, en manipulant les petits cubes qui constituent les armées de la « Conquête du Monde » guinaires, que deviendrait ce monde si l'on en bannissait complètement le jeu de lutte de compétition, comme vous paraissez le souhaiter? Et les professeurs d'examens ne classent-ils pas leurs élèves, désignant un premier et un dernier?

François Giroud semble avoir tout à fait oublié le phénomène psychologique que les psychologues appellent la sublimation. Le grand mérite de son livre est qu'il transporte l'instinct combatif sur un plan où la victoire ne coûte ni sang ni souffrance. Quant au respect de l'adversaire et de sa valeur malgré la défaite, c'est lui qui convient d'être qu'il. Il s'appelle esprit sportif, mais il existe aussi dans les jeux.

Jean-René VERNES, professeur de philosophie.

[Aute. Mais l'instinct combatif peut justement par le sport s'exprimer autrement qu'à travers des histoires d'armées, de territoires envahis et de généraux trahis. En fait de conquête, le sport enseigne d'abord à conquérir la maîtrise de soi.]

La pénitence

J'fais du pinard par profession. J'aime les gauloises par habitude. Et j'ai été « oui » comme un bon. Mais la pénitence est bien rude, Saint P. M. F., priez pour nous!

J. M., Bourdeaux.

LES PETITES ANNONCES DE L'EXPRESS

29, rue de Marignan - PARIS (8^e) Minimum 5 lignes encadrées. Chaque ligne compte un maximum de 42 lettres, signes ou espaces. Chaque ligne en caractères gras compte pour deux lignes (maximum 20 lettres, signes ou espaces). Tarif : 800 fr. la ligne (+ taxes 0,52 %)

OFFRES D'EMPLOIS (cadres)

IMPORTANT CENTRE DE RECHERCHE À PARIS (désire embaucher) LICENCIES ou DIPLOMES ÉS-SCIENCES Mathématiques ou Physiques libérés du service militaire ou libérées 1955 pour Groupes de calcul électronique. Recherches opérat-mat., méthodes, études d'algorithmes. Écrire à M. SWIGGERS, boîte postale 285-05 Paris (14^e arrondissement).

DEMANDES D'EMPLOIS

SECRETARE A DOMICILE TOUS TRAVAUX STENO-DACTILO BAB. 03-28

Jeune Aide-Compt., Dactylo Libré de suite cherché place stable. Écrire n° 2495 L'EXPRESS, 29, rue de Marignan-P.

A CÉDER

TUILERIES HUIT BUREAUX TOUS COMMERCE Écrire n° 2300 L'Express 29, rue de Marignan, PARIS (8^e)

PENSIONS POUR ENFANTS

Maison d'enfants agréée S. Enfants déficients convalescents, dilatés bronchiques, asthmatiques Sports d'hiver - Scolarité assurée CHALET DU ROSAY SAINT-GERVAIS-LES-BAINS (Hte-Savoie) - Tél. 44

APPARTEMENTS (Vente)

A vendre APPARTEMENT 162 m² dans le Marais, confort, ensoleillé, calme. Tél.: ARC. 22-19

REPRÉSENTATION

Dam. d'urgence EXCELLENTS REPRESENTANTS très bonne présentation pour diffusion Journal Sonore PARIS, PROVINCE - LAM. 86-26 5, rue Saint-Georges - PARIS

DIVERS

L'ŒUVRE FAMILIALE MARIAGES 1^{er} ordre. Sélection, haute réputation (25^e année) de RUSSEL, 53, rue Levoisier, Paris. Tirage des I.P.R. Raymond Séguin 10, r. du Faub.-Montmartre, PARIS. Composition de TYPO-LYSEES 91, avenue des Champs-Élysées - PARIS « L'EXPRESS » S. A. La Nouvelle Vague. Le resp. de la publication: J.-J. Servan-Schreiber